



Louis MONNET

Rythmique

Voyage poétique

VOYA
GES D'ICI

Louis MONNET

Rythmique

Voyage poétique

Éditions Voyages d'ici

Illustration de couverture - Léa Serra
Illustrations intérieures - Michel Serra - Léa Serra
Conception graphique - Laure Royan

©Éditions Voyages d'ici

13 rue du Vigueirat
13200 Arles
www.editions-voyagesdici.com
contact@editions-voyagesdici.com

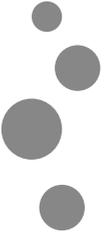


Cette œuvre est sous licence Creative Commons :
Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de
modification 3.0 France
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

ISBN 978-2-9571654-2-1

1^{ère} édition - décembre 2020
Dépôt légal - décembre 2020

Préface



Chères lectrices, chers lecteurs,

Vous avez entre les mains *Rythmique*, le deuxième recueil de poésie de Louis Monnet. Le premier, *Caravanes*, s'est échappé des lignes de code d'un ordinateur grâce à vous, contributrices et contributeurs généreux qui m'avez donné votre confiance par le biais de la plateforme Ulule. Forte de cette expérience réussie de financement participatif, enthousiasmée par votre engouement, encouragée par vos retours tellement enchantés après la lecture de la poésie de Louis Monnet et confortée dans ma croyance en la force du collectif, j'ai recommencé. Et quel succès ! Ce second recueil a pu être imprimé grâce à vous. Ma gratitude vous accompagne. Louis Monnet serait fier, à n'en pas douter. Gêné aussi, sans doute. Il était discret, se mettait rarement sous le feu des projecteurs, préférerait rester en retrait. Sauf pour pousser la chansonnette ! Car oui. Il aimait chanter. Et toutes les situations devenaient la bonne occasion ! Si seulement j'avais pu l'enregistrer... A défaut, je vous laisse avec une petite centaine de poèmes dont certains ont inspiré quelques coups de crayons... Je dois vous prévenir : ce recueil est triste. De la tristesse d'un homme qui regardait le monde, notre Monde, avec sensibilité et lucidité. Mais je vous rassure. Ce recueil est aussi rempli d'amour et de tendresse. Comme le précédent. Et comme le sera le suivant.

Beau voyage poétique à vous.

Laure Royan



Louis MONNET



Né le 19 février 1915 à Lyon et mort le 26 février 2011 à Valence, Louis Monnet a écrit durant sa vie des centaines de poèmes. Un peu plus de 800 ont été conservés et retranscrits par l'auteur lui-même sur un des tout premiers traitements de texte informatique. Patiemment tapés à deux doigts, les textes ont été classés en douze recueils non datés. Un seul, réservé aux poèmes écrits en Indochine de 1946 à 1948,

peut être fidèlement inscrit dans son temps.

Louis Monnet, orphelin de sa mère à 10 ans, est livré à lui-même dès l'âge de 12 ans, un simple certificat d'étude en poche. Il trouve alors divers emplois comme apprenti boucher, valet de chambre puis ouvrier de la chaussure à Romans-sur Isère. Il a aussi été employé, comme d'autres chômeurs, à l'électrification du Vercors. Mobilisé en France durant la seconde guerre mondiale, il met sa famille à l'abri dans une ferme à Vassieux en Vercors puis s'engage en Indochine dès 1946. A son retour en France, il entre comme employé à la Sécurité sociale. Il travaille en autodidacte et passe sa capacité en droit. Il s'installe en 1955 dans le tout premier HLM de Valence, le « Modal », rue Châteaupert où il a vécu jusqu'en 2003. Il termine sa carrière, avec fierté, comme contrôleur à la Sécurité sociale.

Louis Monnet a été, durant presque un siècle de vie, un observateur sensible des événements tragiques qui ont jalonné le XXe siècle. Narrateur infatigable, sa poésie est à son image : elle nous emmène en voyage, nous raconte des histoires, aborde avec humour, réalisme, parfois un soupçon de cynisme, les grands thèmes de notre humanité, l'amour, la jeunesse, la vieillesse, la mort, la condition sociale, l'injustice, le partage, le pardon... Elle a été écrite avec la conviction d'un homme qui avait son cœur à partager.

*J'ai fait le tour des choses de la vie ;
J'ai bien erré dans le monde de l'art ;
Cherchant le beau, j'ai poussé le hasard :
Dans mes efforts la grâce s'est enfuie !*

Charles Augustin Sainte-Beuve (1804-1869)

Le code de la propriété intellectuelle, n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5 d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les «analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information», toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Editions Voyages d'Ici, décembre 2020

LE DAUPHINÉ

Notre beau Dauphiné, des neiges de ses montagnes
Par ses torrents furieux, Drac, Isère et Durance,
Alluvionne au soleil des plaines de cocagne
Confîées au puissant Rhône qui va vers la Provence.

Ses paysages changeants et chargés de messages
Se succèdent sans à-coup au long de ce parcours.
De Briançon la claire, d'Albertville la sage,
De Vienne la romaine, Allobroges toujours.

En chemin se collecte l'épineuse châtaigne,
Et des pentes herbeuses la pomme acidulée
Puis la poire juteuse que nul Roi ne dédaigne,
Framboises, fraises et cerises, tous les fruits adulés.

Et l'abricot moelleux et la pêche superbe
Côtayant le figuier et bientôt l'olivier
Qui bruissant sous le vent va piqueter les herbes
De ses fruits noirs ridés pressés à la veillée.

Et depuis les sommets jusqu'aux sables qui baignent,
La vigne se déroule venant de nos aïeux
Et de tous les pressoirs la récolte qui saigne
Nous rappelle que le vin est la boisson des Dieux.

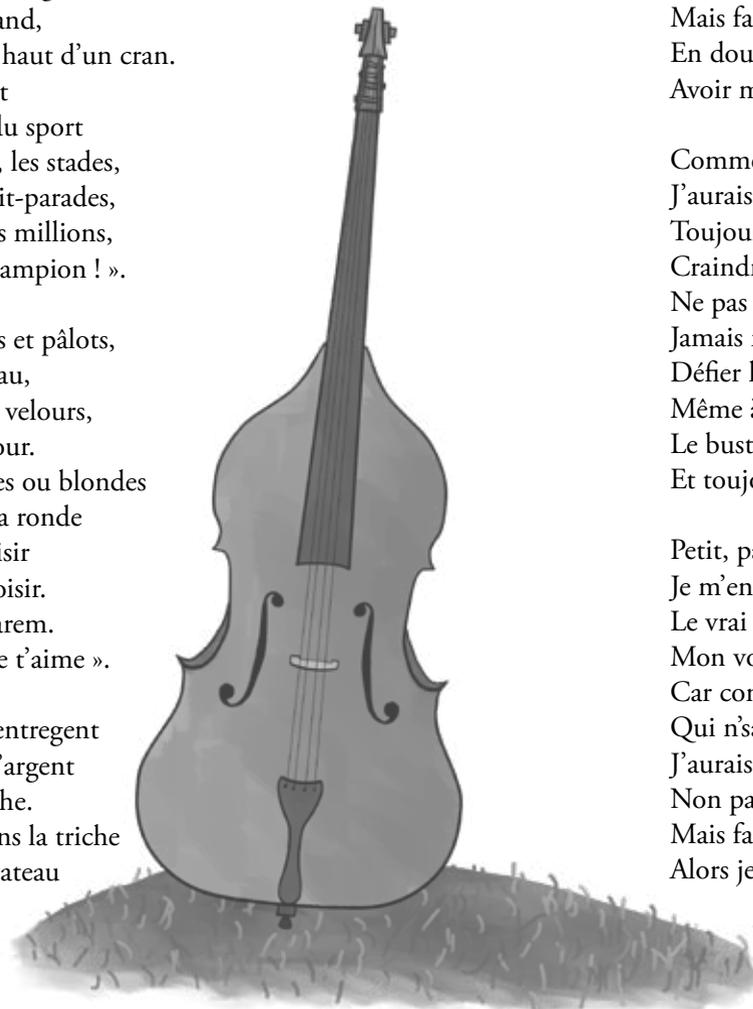
De nos Alpes médianes c'est le grand résumé
De ces dons merveilleux de notre coin de France.
Aussi, avec amour, fêtons le Dauphiné
Qui unit son sérieux aux rires de la Provence.

J'AURAIS AIMÉ

Comme beaucoup à mon image
Plus près du sol que des nuages,
J'aurais aimé être très grand,
Pour voir le monde plus haut d'un cran.
Et puis aussi être très fort
Comme le sont les rois du sport
Qui font vibrer les salles, les stades,
Toujours premiers aux hit-parades,
Que l'on achète pour des millions,
A qui l'on dit « Salut champion ! ».

Comme beaucoup ternes et pâlots,
J'aurais aimé être très beau,
Cheveux bouclés, œil de velours,
Aussi savoir parler d'amour.
Toutes pâmées, les brunes ou blondes
Autour de moi feraient la ronde
Où je pourrais à mon loisir
Prendre, laisser, trier, choisir.
Comme pacha en son harem.
Et toutes me diraient « Je t'aime ».

Comme beaucoup sans entregent
Moi qui n'ai jamais eu d'argent
J'aurais aimé être très riche.
Sans faire semblant et sans la triche
Avoir ma Rolls et mon bateau



Et recevoir dans mon château.
Laisser ramper les quémandeurs
Mais faire aussi quelques bonheurs
En douce et sans en avoir l'air.
Avoir mon Paradis sur Terre.

Comme beaucoup souvent patraque
J'aurais aimé être d'attaque
Toujours flambant, toujours costaud,
Craindre ni le froid, ni le chaud.
Ne pas savoir ce qu'est un rhume,
Jamais malade telle une enclume !
Défier la vie, défier le temps.
Même à cent ans avoir vingt ans,
Le buste droit, l'œil qui pétille
Et toujours prêt pour la gambille.

Petit, pas beau, fauché, malade,
Je m'en tamponne, je m'en balade.
Le vrai regret de toute ma vie,
Mon vœu secret, ma seule envie,
Car comme beaucoup, sans un seul risque,
Qui n'sait jouer qu'du tourne-disque,
J'aurais aimé être musicien.
Non pas Beethoven ni Chopin
Mais faire chanter un instrument.
Alors je mourrai bien content.

MOISSONS DE MA JEUNESSE

Le printemps un peu tendre et rafraîchi d'ondée
A laissé messidor blondir tous les blés.
Déjà le moissonneur a martelé sa faux,
Les blés mûrs vont tomber attendant le fléau.

Pendue à sa ceinture, la corne de génisse
Contient la pierre humide pour la lame qui plisse.
Retrouvant en plus grand le geste des semailles
D'un buste balancé l'homme lance le daille.

En suivant les andins comme on va au Pardon
Les femmes aux bras nus rougis par les chardons,
La cheville à la main, lieront de gerbe en gerbe,
Se reposant debout, face au vent, superbes.

Puis viendront les grands chars tirés par les bœufs roux
Précédés d'un enfant à l'aiguillon de houx,
Taquinés par les taons, tirant l'échine basse,
Iront du champ à l'aire où les gerbes s'entassent.

Alors le plus ancien, le maître du gerbier,
Inlassable, à genoux, sans jamais dévier,
Bâtira un chef-d'œuvre, nef de cathédrale
Défiant les orges quand le ciel se voile.

Sur les chaumes piquants s'en viendront les glaneuses
Partager aux oiseaux comme une manne heureuse
Quelques sacs d'épis aux grains lourds et bien mûrs
Transformés pour Noël en gâteaux ronds et durs.

Je sais, vous me gaussez, je parle d'un autre âge.
Je regrette ce temps, bien sûr, ce n'est pas sage,
Celui de mes dix ans... Ce n'est pas dérision
Car vous ne verrez plus, ainsi, se faire les moissons.

ET QUELQUE CHOSE AUTOUR

C'était un chemineau du temps de mon jeune âge
Qui s'en allait, l'année, de village en village,
Indépendant, honnête, langage du meilleur ton,
Il était bien connu, estimé du Canton.

Lorsqu'il se décidait à demander ouvrage
Tous se disputaient sa force et son courage.
Mais le plus clair du temps, préférant son errance,
Frappait à quelque huis pour un peu de pitance.

Tiens ! Et voilà « T'autour » disait la maisonnée.
Même les plus chiches lui ont toujours donné
Car il demandait peu à la tombée du jour.
Rien qu'un peu de pain... et quelque chose autour.

Jamais nul ne connut son réel patronyme
Mais devenant « T'autour » n'était plus anonyme.
Quand on lui demandait le rêve de ses vieux jours
Il disait l'amitié... et quelque chose autour.

On conte qu'à la vesprée, car il était bel homme,
Plus d'une, amourachée, aurait croqué la pomme.
Ne sachant résister à ses mains de velours
Leur donnait un baiser... et quelque chose autour.

Puis vint le temps étrange où l'on ne le vit plus.
L'automne était tout triste autant il avait plu.
Des chasseurs en battue qui cherchaient le couvert
Le trouvèrent raide et froid, déjà mangé des vers.

Près de lui sa musette pleine de victuailles
Et aussi quelque argent, fruit d'un dernier travail.
Mais un feuillet disait « Je vous donne le bonjour,
J'ai le cœur trop grand et rien pour mettre autour.»

DOUX REPROCHES

Je ne suis pas jaloux mais j'ai beaucoup de peine.
Tu vas, tu viens, tu vires et je te vois à peine.
Avec Jacques et Lucien tu es à toi, à nu.
Je n'ai rien fait pour ça. Pourquoi te moques-tu ?

Tu rentres à point d'heure et tu sens le tabac,
Celui que François fume et ton regard est bas.
Tu grignotes au souper et te couches bientôt.
Si je te dis « chérie », tu t'endors aussitôt.

Tu réponds à côté des questions que je pose.
Me tromperais-tu donc ? Mais le croire je n'ose.
Tu as eu tant de nuits qu'il est fini le temps
De ces éclats fougueux où l'amour est présent.

J'ai la tête chenue mais mon cœur a vingt ans.
Tu cries encore sous moi... disons de temps en temps.
Devrais-je m'attacher quelque folle jeunesse
Pour te sentir inquiète recherchant mes caresses ?

Le doute est en moi mais je veux croire encore,
Le cœur à ses raisons que la raison ignore.
Puisqu'après tant d'années tu es toujours à moi
C'est que tu m'aimes encore... ou du moins, je le crois.

PLÉNITUDE

Comme il est délicat l'air des pleins matins
Lorsque l'été éclate les grandes giroflées.
Il vogue sur les eaux une odeur argentée
Née des fleurs entr'ouvertes répandant leur parfum.

Et le cri des grillons qui longuement strident
Survole, comme enivré, d'infinies profondeurs
Qui seraient silencieuses sans ce cri de bonheur.
Il fait rêver les blés qui, d'émotion, ondulent.

Tout au bout du chemin, près de la vieille croix,
L'aïeule recueillie égrène son rosaire
Sur une tombe effacée bien enfouie sous le lierre.
Ses lèvres sont murmures et frémissent ses doigts.

Je remonte à pas lents le chemin de mon cœur
Tout rongé par le gel, le vent, la sécheresse
Et je bute à chaque pas sur des mots de tendresse.
Que ne puis-je arrêter l'écoulement des heures ?